



GALERIE
graphem

MARION BENARD

FACE A FACE

La galerie Graphem a le plaisir de présenter une sélection des dessins et installations de Marion Bénard du 12 mai au 12 juin.

Marion Bénard est née en 1987. Elle vit et travaille à Paris. Sortie de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris en 2012, puis lauréate du Prix Canson en 2013, elle participe au 60eme salon de Montrouge en 2015.

Des fragments, il y en a toujours beaucoup eu dans le travail de Marion Bénard : qu'il s'agisse de ses sculptures, où elle n'hésite pas à coudre les feuilles d'un arbre à ses branches ou à reconstituer un renard empaillé avec des fragments d'étoiles de fourrure, ou encore de ses dessins où des bois de cerfs isolés côtoient des têtes bovines sans corps ou de fictionnels schémas d'équarrissage d'insectes. Pour son exposition Face à face à la galerie Graphem, l'artiste n'a pas dérogé à cet attrait particulier pour le parcellaire. On y retrouve ainsi des animaux, échantillonnés comme il se doit : bison bossu de Flat Prairie Buffalo, écorché et aplati, et pigeons aux corps engoncés dans un motif liberty qui semble avoir fait disparaître plumes et pattes. Mais le corps humain n'est pas en reste, avec ses membres coupés : manifestement naturalisés et coupés de toute circulation sanguine, ils s'avèrent toutefois étonnamment concentrés sur la tâche qui leur a préalablement été confiée par Marion Bénard. Les mains, dessinées ou moulées, esquissent un geste protecteur ou de recueillement, tandis que les pieds qui maintiennent son installation Vertige s'accrochent avec une certaine vigueur au tabouret qui les soutient.

D'apparence aimable, les œuvres de Marion Bénard cachent bien leur jeu : les fleurs délicates qui envahissent ses aquarelles ou la marqueterie avec laquelle elle travaille désormais – encore une histoire de fragment, dira-t-on – sont utilisés comme on utiliserait des motifs camouflage, comme on escamoterait ce qu'il y a d'abord à voir. Chez elle, l'ornemental est avant tout un moyen de noyer le poisson, d'attendre le procès en joliesse au tournant, alors même que ses usages ne font qu'engluer ses sujets dans des formes régulières et laborieuses. Concernant ses pratiques (marqueterie, aquarelle), qui n'appellent pour ainsi dire pas au repentir, Marion Bénard n'hésite pas à dire qu'elle a « l'art de se compliquer la vie », mais que cette confrontation à la fois lente et pénible avec ces techniques ne lui déplaît pas. Et surtout, que le décoratif, loin d'être pour elle un jugement péjoratif, devient aussi précis qu'une lame, pour des représentations aux accents mortifères et colorés.

**12 mai -12 juin
2016**

Camille Paulhan, avril 2016

*Vernissage en présence
de l'artiste le 12 mai à
partir de 18h30*